

Hommage à MOMAR-COUMBA DIOP

En février 2019, au lendemain du départ à la retraite de Momar-Coumba Diop, nous avons décidé de lancer un appel à la communauté universitaire et scientifique pour la production d'un ouvrage en son honneur. L'évaluation des nombreuses contributions reçues a confirmé l'existence d'une véritable famille intellectuelle qui s'est créée durant les trois décennies au cours desquelles Momar-Coumba Diop a impulsé sans relâche la production des savoirs sur le Sénégal et l'Afrique, à partir du site qu'il est convenu d'appeler maintenant l'École de Dakar et qu'il a ouvert à tous les horizons du monde d'où soufflent les vents de l'esprit. L'ensemble des contributions, textes scientifiques et témoignages ont convergé autour des interactions État-Sociétés en Afrique, thématique déclinée à partir d'axes divers et variés mobilisant toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Ainsi s'est exprimée une remarquable fidélité à la thématique qui a balisé la carrière intellectuelle de Momar.

Nombreux ont été les témoignages convergents sur le rôle décisif que Momar Coumba a joué dans la constitution de cette famille intellectuelle engagée dans les recherches visant à produire, corriger ou compléter les connaissances relatives aux sociétés africaines sur les questions liées au développement économique, politique et social.

Ndiouga Benga
Université Cheikh Anta Diop
Dakar, Sénégal

Ibou Diallo
Historien à la retraite
Dakar, Sénégal

Alfred Inis Ndiaye
Chercheur au CREPOS
Dakar, Sénégal

Ibrahima Thioub
Université Cheikh Anta Diop
Dakar, Sénégal

De son vivant, nous avons célébré Momar-Coumba, l'orfèvre de l'édition qui a su allier une intégrité et une probité morale et intellectuelle sans faille à une générosité et une humilité remarquables. Il a été de tous les combats du savoir avec une détermination que ni la faiblesse des moyens ni, encore moins, les contraintes de l'environnement n'ont pu atteindre.

Là git le secret de la qualité des liens que Momar a su nouer avec une grande diversité de chercheurs pour construire l'exceptionnel itinéraire intellectuel qui fut le sien. Il faut juste rappeler que Momar a été, ces trois dernières décennies, le principal animateur du développement de la recherche africaine en sciences sociales, à partir du Sénégal. Il a lancé des programmes de recherches de grande ampleur qui ont abouti à la publication d'ouvrages de référence, individuels et collectifs. Il a animé des revues de

qualité, conformes, dans la forme comme dans le fond, au meilleur standard international par la rigueur scientifique exigée de tous les contributeurs. Ces ouvrages témoignent, à suffisance, de la constance et de la pugnacité avec lesquelles Momar a conduit chacun de ses contributeurs à apporter le meilleur de soi dans un projet éditorial qui prend en compte les avis scientifiquement motivés des évaluateurs anonymes.

Momar a ainsi été l'animateur qui a impulsé, avec une constance jamais surprise, un savoir construit et bonifié dans l'échange et la critique. Il avait un art consommé dans l'exercice de la pression forte, mais fraternelle, sur chaque membre de l'équipe pour le hisser à la hauteur de ce qui se fait de mieux, dans sa discipline. Aucun de nous, autant que Momar, ne s'est mis au service du collectif et de ses composantes individuelles.

Tous ceux et toutes celles qui ont travaillé avec lui savent l'horreur qu'il avait de ce qu'il appelait « la science indigène » qui, sous le prétexte du manque de moyens des institutions africaines de recherche et les difficiles conditions de la production scientifique, se complaisait dans la médiocrité. Momar a toujours étonné son monde pour ce qui est de la place qu'il accorde à l'éthique de la reddition de compte et de la transparence dans la gestion des ressources de la recherche. La souveraineté scientifique à laquelle il a tenu avec fermeté s'est,

en tout temps, nourrie d'une liberté de pensée qui n'a jamais transigé avec les forces invisibles qu'instaure la dépendance financière.

Ayant une conscience aiguë du contexte dans lequel a évolué la recherche africaine des années 1980-2000, marqué par la crise des universités, la faiblesse relative des écoles doctorales, l'inadaptation des structures d'appui à la recherche scientifique ainsi que les difficultés de parution des revues universitaires, des publications des thèses et des résultats de recherche, Momar en a tiré toutes les conséquences et a élaboré une stratégie payante de maintien de la qualité. Il a été une vraie machine à produire des programmes de recherche pertinents, à en chercher les financements, à recruter les équipes africaines ouvertes à tous horizons pour ainsi établir les ponts d'un dialogue scientifique sans complaisance, dans un respect mutuel qu'il savait si humainement insuffler à tous les participants.

Momar fut un généreux détecteur de jeunes talents qu'il a conduits à donner le meilleur d'eux-mêmes. Le travail accompli et bien accompli, il laisse la gloire à ceux qu'il a ainsi promus à une belle carrière. Nous sommes si nombreux et nombreuses à lui devoir plus qu'on ne pourrait dire. Il a promu de nombreuses et brillantes carrières, au détriment de la sienne. Il avait une conscience à nulle autre pareille que la science, la bonne science était exclusivement au service de la société et non de la promotion d'ego surdimensionnés. Il fut l'élé-gance même du savoir.

Momar a su aussi, à toutes les étapes de la marche de ses équipes, combiner avec harmonie les projets collectifs et individuels. Il a tissé des réseaux du savoir solidement ancrés en Afrique, mais tou-

jours largement ouverts à tous les horizons académiques. Il a réussi le tour de force de connecter et de faire dialoguer des générations de chercheurs tout en accompagnant, avec bienveillance, les entreprises individuelles de recherche. Du séminaire du Centre de recherches sur les politiques sociales (Crepos) qu'il a mis en orbite et dont il a délégué la gestion et l'animation à ses jeunes collègues, sont issues de nombreuses thèses qui ont été, quasiment toutes, publiées grâce à un suivi régulier des doctorants et post-doctorants, un travail acharné de relecture, de correction pour que le rendu tienne le haut du pavé des standards internationaux. L'œuvre ainsi accomplie est d'autant plus remarquable qu'elle a été mise en musique pendant les années d'ajustement structurel marquées par la réduction drastique des ressources consacrées à la recherche à tort reléguée par les pouvoirs publics à l'arrière-ban de leurs priorités dans les politiques publiques qu'elle est censée éclairer.

Nous ne nous étendrons pas outre mesure sur cette dimension de l'homme à qui nous avons de son vivant rendu un vibrant hommage, plus que mérité, dans l'ouvrage *Comprendre le Sénégal et l'Afrique d'aujourd'hui* (Paris-Dakar, Karthala-Crepos, 2023). Les témoignages et contributions scientifiques qui y sont réunis jettent une vive lumière sur le legs intellectuel que Momar-Coumba Diop a voulu transmettre aux jeunes générations de l'École de Dakar, qu'il n'a eu de cesse de promouvoir. Nous n'en doutons pas; la flamme momarienne continuera d'éclairer les chemins abrupts de la recherche tout en préservant sa plus précieuse valeur : la liberté de penser et l'autonomie intellectuelle.

Repose en paix, Grand Momar, ta vie a été utile à ta société et à l'humanité!

